

MOTIVATIONS ET USAGES SOCIAUX DE L'ARGENT DES JOUEURS DE PARIFOOT A DAKAR (SENEGAL)

Alpha Barka SY

*Doctorant à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar
alphabarka.sy@ucad.edu.sn / alphabarka@gmail.com*

Docteur Abdou GNING

*Enseignant vacataire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar
layegning19@gmail.com*

Alioune DIONE

*Doctorant à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar
dione0073@gmail.com*

Docteur Marème Dia THIAM

*Enseignant-Chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar
maremedia.thiam@ucad.edu.sn*

Résumé

Le pari sportif « parifoot », en plus de susciter l'engouement des jeunes, connaît un dynamisme fulgurant à Dakar. Cette pratique, à première vue, peut sembler anodine pour le sens commun, mais cache en réalité des phénomènes sociaux complexes. C'est dans ce contexte que cet article se propose d'explorer les motivations qui conduisent les jeunes à s'adonner à ce jeu « lucratif », ainsi que les usages sociaux de l'argent qui en découle. Pour ce faire, une étude de terrain a été réalisée au sein de l'aire de jeu de Colobane (Dakar) durant la période 2020-2021. Concernant la méthodologie adoptée, la démarche qualitative, associée à des techniques de recherche telles que l'entretien, le focus group et l'observation, a été privilégiée. Cette démarche nous a conduit à mettre en évidence toute la construction sociale qui tourne autour des motivations de la pratique du parifoot ainsi que des usages sociaux de l'argent qui en est issu.

Mots-clés : *colabane, jeune, motivation, parifoot, rationalité*

Abstract

The sports betting "parifoot", in addition to arousing the enthusiasm of young people, is experiencing a tremendous dynamism in Dakar. This practice, at first sight may seem innocuous to the common sense but hides in reality complex social phenomena. It is in this context that this article proposes to explore the motivations that lead young people to engage in this "lucrative" game and the social uses of money generated from it. To do this, a field study was carried out at the playground in Colobane (Dakar). As regards the methodology adopted, the qualitative approach associated with research techniques was preferred. This led us to highlight in the results the entire social construction surrounding the motivations for practicing parifoot, as well as the social uses of the money derived from it.

Key words: *colabane, youth, motivation, parifoot, rationality*

Introduction

De prime abord, force est de constater que, dans toutes les contrées où le jeu de hasard est pratiqué, un cadre de régulation « politico-administratif » ainsi qu'un cadre de « contrôle juridique » sont mis en place (Dubuis, 2016). Cela revient à dire que les jeux de hasard sont aujourd'hui une activité régulée par une armature juridico-administrative qui encadre leur existence. En cela, la régulation étatique constitue une condition *sine qua non* de l'exploitation des jeux de hasard dans tout espace social. C'est ce qui explique d'ailleurs la présence d'une institution étatique chargée de réglementer tout ce qui a trait au jeu de hasard dans les pays où la réglementation l'autorise, comme c'est le cas au Sénégal.

Sous ce rapport, l'État du Sénégal a autorisé la création d'une société nationale appelée la Loterie Nationale Sénégalaise (LONASE), conformément à la loi n° 1987-43 du 28 décembre 1987. De par son statut, la LONASE a la prérogative de réguler et d'organiser les jeux de hasard sur l'étendue du territoire national. Elle est également la seule habilitée à signer des contrats avec des partenaires locaux et étrangers, soit pour améliorer sa gamme de produits, soit pour leur octroyer l'autorisation d'exercer au Sénégal.

C'est dans cette dynamique que *Premier Bet* est entré en partenariat avec la LONASE en lui proposant le jeu de parifoot. Ce dernier est jeu qui consiste à placer un pari en pronostiquant un ou plusieurs matchs de football. Ce pronostic peut porter sur le nombre de buts marqués dans une rencontre ou par une équipe, le score à la mi-temps, la victoire d'une équipe, le match nul, etc.

Par ailleurs, le constat révèle que les enjeux du jeu de hasard transcendent, à bien des égards, les aspects du divertissement ou de l'économie. Ces enjeux font du parifoot un phénomène social engendrant des conséquences multiformes. Des travaux exploratoires auprès de quelques parieurs montrent qu'ils ont conscience des conséquences découlant de la pratique des jeux de hasard, notamment du point de vue social que religieux. C'est dans ce sens que C. Dubuis (2016) considère le jeu de hasard comme une contradiction avec la religion chrétienne, qui condamne fortement la recherche de l'argent facile et recommande davantage la charité. De même, en prônant l'idéologie de la fructification de la richesse par le travail et l'épargne, l'éthique protestante incrimine le jeu de hasard (Dubuis, 2016 : 90-91).

Dans une perspective sociologique du gain, R.-K. Merton (1965) met l'accent sur les moyens valorisés pour l'accès à une richesse légitimée par les normes sociales. Néanmoins, ces dernières se heurtent souvent aux réglementations juridico-politiques autorisant des pratiques considérées comme déviantes au regard des valeurs sociétales. À cet effet, si certains cherchent à se conformer aux normes et aux valeurs proposées par la société en recourant à des pratiques perçues comme licites, d'autres, étant contraints par l'inaccessibilité des voies légitimes, les contournent en transgressant les valeurs sociales préétablies (Merton, 1965).

Sous cet angle, A. Fall, M. Koffi-Didia et M. Redon (2019 : 330) analysent la pratique du jeu de hasard sous l'angle de la disparition des frontières « entre les interdits religieux et ce que les gens considèrent comme étant une action possible ». Pour ces auteurs, le jeu de hasard tend à se normaliser en raison du recul du discours religieux sur sa condamnation. Ceci laisse croire que, les individus négligent ces interdits, notamment dans un contexte de paupérisation et d'affaiblissement du contrôle social. Par conséquent, le jeu de hasard demeure « un interdit religieux, certes, mais qui a de moins en moins d'emprise » (Fall, Koffi-Didia et Redon, 2019 : 330).

Bien qu'étant une activité pouvant permettre d'accéder à la richesse, le parifoot fait partie des moyens considérés comme illégitimes ou déviant pour beaucoup de Sénégalais. *In fine*, lorsque cette pratique est examinée à l'aune des valeurs et des normes prédéfinies par la société, il apparaît que les jeunes qui s'y adonnent sont des victimes de la contradiction entre l'accent mis par la culture sur l'ambition financière et les limitations sociales des chances de réussite imposées par la société. Il leur est ainsi reproché de s'écarter des règles sociétales interdisant les paris. Il devient alors nécessaire de questionner les rationalités qui sous-tendent le comportement des parieurs.

La toute-puissance financière n'est plus à nier dans la société, pour paraphraser J.-P. Martignoni-Hutin, étant donné qu'elle confère des privilèges à toutes les personnes qui en détiennent, quelle qu'en soit la provenance. Ce point de vue converge avec celui de R.-K. Merton sur l'acquisition de l'argent. Toutefois, Y. Godin (2015) appréhende le jeu d'argent comme un moyen de justice sociale permettant à tout le monde d'accéder à la richesse. Il considère le jeu comme un moyen d'enrichissement légitime par la voie de la chance (Godin, 2015). Ainsi,

le pari apparaît, chez les joueurs, comme une alternative pour s'enrichir. Cette rationalité économique sous-tend également une autre finalité, à savoir la réussite sociale, dans la mesure où la position sociale est actuellement, dans un contexte capitaliste, marquée par le gain financier, devenu une source de privilèges dans la société sénégalaise.

Ces conduites indiquent, que le comportement du joueur est guidé par une rationalité en finalité, dans la mesure où le joueur a une claire conscience de l'objectif qu'il veut atteindre à travers le jeu. Dans cette dynamique, cet article s'inspire de la théorie du choix rationnel avec comme angle d'analyse les travaux de J.- B. Rule (2002). L'auteur indique que les fins de l'action sociale prennent constamment de nouvelles formes, même en cours d'action (Rule, 2002 : 57). C'est ainsi qu'il considère que l'action de l'individu est essentiellement instrumentale, car les acteurs calculent rationnellement quelles lignes d'actions sont les plus susceptibles de maximiser leurs récompenses globales (Rule, 2002 : 51-66).

De ce fait, les joueurs rationalisent leurs comportements, bien qu'ils ne maîtrisent pas tous les paramètres du hasard pour atteindre les objectifs visés. D'ailleurs, la conception de la rationalité de James B. Rule laisse apparaître « que les capacités de calcul de l'homme sont faillibles et, comme le soulignent les critiques, on peut prévoir ces failles. (...) ». Pour l'auteur, « ...l'action humaine guidée par des calculs à peu près rationnels dans une grande diversité de situations ordinaires explique souvent la persistance de la pratique du jeu de hasard » (Rule, 2002 : 54).

À ce propos, il importe de se poser la question suivante :

- Quelles sont les rationalités qui sous-tendent la pratique du parifoot chez les jeunes dans l'espace sénégalais, nonobstant sa condamnation par les normes sociales et religieuses ?

1. Méthodologie de recherche : méthode et matériels

La méthodologie de cette étude est de type qualitatif. Elle privilégie une approche socio-anthropologique afin de comprendre les motivations et les rationalités des parieurs, ainsi que les usages de l'argent qui en est issu. Pour ce faire, nous avons mobilisé des techniques de recherche telles que l'entretien semi-directif, l'observation participante et le focus group. Le cadre d'étude se situe à Colobane, dans la salle de jeu constituant l'instance mère de *Premier Bet* à Dakar. Cette salle reste le plus grand

espace de jeu de cette entreprise au Sénégal. Elle accueille des centaines de jeunes parieurs par jour.

Le recrutement des enquêtés s'est fait en se basant sur les principes de l'échantillonnage non probabiliste, à travers la technique du choix raisonné. Celle-ci a été appliquée aux jeunes joueurs fréquentant le plus la salle de parifoot de Colobane. Parallèlement, la technique de la boule de neige a été utilisée pour atteindre les cibles à travers leurs réseaux relationnels, les connaissances.

Cet exercice a permis la réalisation de 30 entretiens individuels et de 2 focus groups avec des jeunes, regroupant chacun 8 joueurs de Parifoot. Afin de trianguler les techniques de collecte, des séances d'observation ont été effectuées sur les pratiques et les interactions des acteurs autour de cette salle de jeu. Le guide d'entretien et la grille d'observation directe ont servi d'outils de collecte de données. La technique d'analyse des données s'est appuyée sur une analyse de contenu articulée au modèle du choix rationnel.

2. Résultats et discussions

Les rationalités autour de la pratique du pari foot chez les joueurs renvoient à l'ensemble des explications que ces derniers mobilisent pour justifier le fondement de leur pratique. À ce propos, le terrain révèle que les perceptions et les représentations des joueurs concernant leur intention de s'adonner à cette pratique peuvent être liées à des motivations d'ordre économique, ludique et passionnel. La pratique de ce jeu résulte, dans bien des cas, de logiques économiques et/ou de la passion que le joueur voue à l'activité footballistique.

2.1. Rationalités économiques

Les attentes sociales autour du gain et de la richesse constituent l'un des facteurs déterminants dans la compréhension de la pratique des jeux de hasard. D'ailleurs, pour R.-K. Merton, la possession de la richesse est une source de prestige et de valorisation sociale (Merton, 1965). Il ressort du terrain que la quête de ce prestige économique et social figure parmi les principaux mobiles influençant la décision des jeunes de s'engager dans le parifoot.

C'est dans cette perspective qu'un joueur, apprenant en électromécanique, explique le déclic qui l'a conduit à s'aventurer dans le

monde du pari en ces termes : « J'avais des amis avec qui je partageais le même quartier. Moi, j'étais élève, tandis qu'eux n'avaient aucune préoccupation, si ce n'est boire du thé. Ces mêmes personnes gagnaient des sommes de 400 000 F CFA, 500 000 F CFA ; elles arrivaient à s'acheter des choses que je ne pouvais pas posséder. J'avais la conviction que ces gens n'étaient pas plus intelligents que moi, qui suis élève. C'est difficile de résister à cette tentation, et forcément, cela nous influence à jouer pour avoir de l'argent comme eux. »

E.5_23ans_Secondaire_Musulman_Célibataire_Elève_Colobane_ancienneté de 4ans.

Comme ce jeune, d'autres catégories de joueurs ont été influencées par des parieurs qui, grâce à l'argent gagné sans grands efforts, s'offrent des biens et se paient des services perçus comme un luxe. Cela s'explique d'autant plus par le fait que les normes socialement valorisées, comme le travail, ne sont pas toujours efficaces pour permettre une ascension sociale (Merton, 1965). Face à ce paradoxe normatif, les joueurs recourent à des voies proscrites qui leur semblent moins coûteuses et plus efficaces.

Dans le même registre, ils considèrent que la situation économique difficile du pays constitue une cause explicative de l'attractivité des jeux de hasard. Les personnes économiquement éprouvées peuvent facilement être tentées par le parifoot afin de régler quelques difficultés financières. De par cette opportunité, le parifoot demeure une alternative pour gagner de l'argent, le joueur étant à la fois un acteur partiel dans le choix des équipes et un agent passif, dans la mesure où les résultats ne dépendent pas de lui. En outre, dans un pays où les politiques d'emploi des jeunes sont inefficaces, chacun se débrouille pour joindre les deux bouts. Les chefs de famille et les jeunes font face à une conjoncture économique difficile alors que les moyens de subsistance demeurent incertains.

Ayant conscience de cette facilité qu'offre le parifoot et de leur situation de précarité, certains jeunes font du *betting* un gagne-pain. Ils le considèrent comme un moyen efficace de gagner de l'argent de poche et de subvenir à leurs besoins. C'est dans ce sens que l'on peut comprendre l'idée de J.-B. Rule (2002 : 55), selon laquelle l'action sociale suppose des calculs fondés sur des intérêts relativement durables, si bien que les individus modifient leurs conduites, lesquelles deviennent d'autres moyens d'atteindre les mêmes fins.

Pour les jeunes, le parifoot leur permet de gérer certains défis financiers dans la discrétion grâce aux pronostics et à l'espoir du gain. Ces calculs et pronostics montrent que le comportement des joueurs est rationnel. Ils évaluent le coût et le bénéfice potentiel, car chaque mise constitue une forme de risque où l'espoir de gagner prime sur les possibilités de perte. Cette finalité fondée sur l'optimisme n'exclut pas la reconnaissance d'une possibilité de perte. Cependant, ce risque apparaît insignifiant pour les joueurs au regard des sommes espérées.

Sous ce rapport, certains joueurs misent dans un état d'ambivalence en minimisant les sommes qu'ils perdent. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les propos de ce joueur : « On tente seulement, la chance peut nous sourire à tout moment. Les petites sommes d'argent de 300 F CFA et 1 000 F CFA avec lesquelles je mise ici, j'allais juste acheter du crédit ou des choses qui n'en valent pas la peine. Au fait, quand tu gagnes, ça te permet d'avoir un fonds et, si tu perds aussi, cela ne te diminue en rien. »

E.2_27ans_Secondaire_Musulman_Célibataire_Gérant_multiservice_N
iarryTally_ancienneté de 5 ans.

Il ressort de cet extrait que le parifoot est perçu comme un investissement ludique dont la rentabilité en termes de gains pécuniaires n'est pas garantie. D'ailleurs, en s'intéressant à l'état d'esprit des joueurs face au jeu, Th. Amadiou (2011) montre que le fait d'y perdre de l'argent n'en fait aucunement une activité irrationnelle. Pour lui, de la même manière que les individus dépensent leur argent au « théâtre » ou au « bar », les joueurs dépensent leur argent pour se payer un service.

Bien qu'illustrative, cette comparaison de l'auteur reste limitée dans la mesure où la finalité des acteurs est totalement différente, car les attentes à l'issue du service sont loin d'être les mêmes. Le joueur de parifoot mise essentiellement dans une finalité pécuniaire, alors que l'acteur qui va au cinéma ou au bar n'attend pas de bénéfice économique. Loin de là, il s'adonne à une passion ou à un divertissement qui lui coûte de l'argent sans possibilité d'en gagner.

Dans une autre perspective, le parifoot apparaît comme une véritable option pour les joueurs du fait qu'il leur permet non seulement de régler certaines difficultés financières, mais aussi d'aspirer à une ascension sociale rêvée. Le jeu devient, en ce sens, une activité des sans-emploi, mais également une activité secondaire pour certaines catégories de travailleurs. C'est ce que révèlent les propos suivants :

« Je travaille comme journalier à Uniparco, dans la filiale où l'on fabrique le sucre vanillé. On me paie 2 500 F CFA par jour, mais le paiement se fait de manière hebdomadaire. Parfois, je reçois autour de 12 000 F CFA par semaine ; avec cette somme, je ne peux pas faire grand-chose. Certes, je vis dans la maison familiale, mais je prends en charge mon petit déjeuner et mon dîner. »

E.17_22ans_Secondaire_Musulman_Célibataire_Journalier_HLM_ancien de 2 ans.

Dans cet ordre d'idées, le jeu est perçu comme un investissement ou, dans une moindre mesure, comme une activité entrepreneuriale, puisque certains joueurs affirment jouer dans l'optique de gagner une somme conséquente afin d'investir dans un domaine ou de voyager en Europe. Il apparaît que ces jeunes ne se sont pas résignés à lutter et à chercher des voies et moyens dans le but de changer leur situation sociale. Autrement dit, ces jeunes ne se considèrent pas comme des fainéants, au sens commun du terme, qui attendent passivement une issue favorable à leurs conditions de vie. À l'inverse, ils se voient plutôt comme des personnes dynamiques capables d'entreprendre pour s'autonomiser. D'ailleurs, certains d'entre eux se considèrent comme des « *bañkat*¹ », c'est-à-dire des résilients.

En effet, dans un contexte de chômage et d'effritement de la solidarité familiale, certains jeunes espèrent gagner grâce au jeu une somme qui leur permettrait non seulement d'assouvir leurs besoins immédiats, mais aussi de réaliser leur projet de vie. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer les conduites de certains joueurs qui s'investissent dans la pratique du parifoot afin de comprendre l'intention qui sous-tend leur pratique. À cet effet, ils monnaient leurs connaissances footballistiques dans l'espoir de gagner de l'argent afin d'améliorer leurs conditions de vie et de s'assurer une réussite sociale.

Dans une perspective similaire aux données de terrain, A. Kouomoun (2021) note que les jeunes qui s'engagent dans la pratique du parifoot à Yaoundé s'inscrivent dans cette même dynamique. En mettant l'accent sur le contexte de pauvreté, il montre que ces jeunes considèrent leur capital footballistique comme une ressource pouvant leur permettre de gagner facilement de l'argent.

¹ La signification littérale en wolof renvoie à ceux qui refusent.

De ce point de vue, nous pouvons prendre l'exemple d'un sans-emploi qui évoque son désir de gagner un pactole pour financer ses projets et disposer d'une activité génératrice de revenus : « Je veux gagner une somme conséquente pour investir dans un projet. Après, je vais arrêter de jouer et me concentrer sur mon travail. Sincèrement, c'est mon souhait, car c'est difficile de trouver du travail ou d'être appuyé dans un projet. » E.7_27ans_Secondaire_Musulman_Célibataire_Chomeur_Colobane_ ancienneté de 6 ans.

Le mobile qui est derrière son investissement dans le parifoot est l'obtention d'un financement pour concrétiser son ambition, à savoir avoir son propre *business*. Cela sous-tend que les parieurs espèrent, à travers le jeu, se préparer un avenir économique « légitime » grâce à des investissements qui leur permettraient d'assurer leur avenir.

Cependant, certains, en l'occurrence les non-joueurs, s'interrogent sur la rationalité du joueur qui mise ses économies dans l'espoir de gagner un jackpot sans pour autant épargner en vue d'obtenir cette somme tant espérée. Cette conception est en décalage avec celle du joueur. En effet, pour ce dernier, le parifoot est une voie par laquelle il peut devenir facilement millionnaire. Dès lors, il importe de considérer que le comportement du joueur est raisonné, malgré l'appréciation que le non-joueur peut avoir de son action, dans la mesure où la finalité ne dépend ni de ses compétences, ni de ses moyens, ni de ses savoirs, ni de ses expériences. Tout dépend de la combinaison du hasard, de la chance et des situations.

2.2. Rationalités ludiques et passionnelles

Lorsqu'on interroge les raisons qui poussent les joueurs à s'adonner au parifoot, la réponse peut sembler évidente : gagner de l'argent. Bien que cette explication, trop immédiate, ne soit pas à rejeter, il convient de reconnaître que l'acte de jouer recouvre une pluralité de significations pour les pratiquants. En effet, analyser le jeu uniquement sous l'angle pécuniaire, en occultant sa dimension ludique et divertissante, reviendrait à nier le sens même contenu dans la notion de « jeu ».

À cet égard, le jeu peut être une activité de loisir, un moment de détente, voire une échappatoire aux « activités sérieuses » de la vie. À ce titre, l'avis d'un élève de terminale rencontré sur les lieux est assez révélateur : « Je considère le pari foot comme un passe-temps, une affaire de jeunesse. Je ne viens ici qu'à mes heures perdues, surtout pendant les week-ends,

quand je n'ai pas grand-chose à faire. Si j'ai de l'argent, je mise et j'attends les résultats, sinon je reste avec mes amis pour discuter... » E.9_20 ans_Secondaire_Musulman_Célibataire_Elève_ Mbao_ ancienneté de 1 ans.

Une relecture de cet extrait d'entretien du joueur permet de comprendre que la pratique du jeu ne repose pas uniquement sur un enjeu économique. Cela met en évidence l'usage multiforme du parifoot et de son espace, qui peut servir de moyen de distraction tout en étant un lieu d'échange et de partage. L'activité joue également un rôle d'échappatoire sociale. Le parifoot est donc une activité ludique permettant à ceux qui s'y adonnent de suspendre le « temps social » (J.-P. Martignoni-Hutin, 1997 : 56) en plongeant le joueur dans un moment de détente.

Dans ce sens, le joueur éprouve une forme de plaisir dans l'attente des résultats et dans l'espoir d'une victoire finale. Le parifoot apparaît ainsi comme un jeu qui « permet de passer du temps et souvent du bon temps » (J.-P. Martignoni-Hutin, 1997 : 56). Il ne se limite pas à une activité d'ordre économique, mais revêt également une dimension ludique et passionnelle, dans la mesure où il divertit les joueurs qui en font leur passion.

Un autre facteur qui conduit certains joueurs à s'adonner au parifoot est intrinsèquement lié à leur passion pour le football. En effet, la connaissance footballistique et l'attachement à ce sport constituent des éléments déterminants dans la pratique. Certains joueurs, convaincus de leur expertise, estiment pouvoir transformer cette compétence en gains financiers. Un joueur justifie les raisons qui l'ont amené à intégrer le betting : « Ce qui m'a le plus motivé à jouer au parifoot, c'est que je suis passionné de football. »

E.23_ 19ans_secondaire_Musulman_Célibataire_mécanicien_Colobane_ ancienneté de 3 ans.

Nombreux sont les jeunes qui considèrent que le parifoot leur permet de mieux vivre leur passion pour le football. Ils s'imprègnent davantage des matchs en s'informant régulièrement sur les équipes, les championnats ainsi que sur les performances des joueurs. En ce sens, le pari apparaît comme un baromètre permettant aux joueurs de tester leur niveau de connaissance du football à travers les pronostics. De plus, les joueurs soutiennent que miser sur un match de football accroît l'excitation pendant la rencontre. Autrement dit, lorsqu'un joueur mise de l'argent sur un match, il vit celui-ci avec plus d'intensité et de sensations.

Il convient de souligner que, bien que le joueur considère le parifoot comme une activité ludique, un moyen de vivre sa passion, de se détendre, de se faire plaisir ou de se distraire, cela n'exclut en rien l'espoir d'un gain pécuniaire. En effet, le comportement du joueur oscille entre la quête de plaisir et la recherche de profit. Autrement dit, l'objectif premier du joueur n'est pas de perdre son argent, mais bien de le fructifier. Cette attente, souvent mise sous silence par les joueurs qui insistent sur les dimensions passionnelles ou ludiques du jeu, peut être interprétée comme une stratégie d'évitement des jugements sociaux. De ce fait, bien que le gain financier soit perçu comme une finalité secondaire, il reste tout aussi important, même si les joueurs tentent de le dissimuler.

2.3. Les usages sociaux de l'argent du parifoot

L'argent issu du parifoot fait l'objet d'un usage diversifié. En cas de gain, une partie de celui-ci est réinvestie dans le jeu dans l'espoir d'engranger une somme plus importante. Par ailleurs, l'argent obtenu peut servir à couvrir des dépenses exceptionnelles, permettant aux joueurs de transformer ponctuellement leur quotidien et d'améliorer leur vécu.

2.3.1. Usage altruiste de l'argent : entre reconnaissance envers les pairs et obligation perçue de redistribution

La fréquence des interactions entre les joueurs fréquentant l'aire de jeu a progressivement favorisé le développement de relations sociales entre eux. Partageant une même pratique, ils échangent régulièrement autour des matchs et des paris susceptibles de générer des gains. Dans ce contexte, un joueur qui remporte une somme importante tend à redistribuer une partie de ses gains à son cercle d'amis, en particulier aux plus proches. Ce comportement est perçu comme un geste normal : certains estiment en effet qu'il serait immoral de gagner sans offrir de cadeaux à son réseau.

Un joueur explique : « Quand je gagne, j'offre quelques sous à mes amis, car quand ils gagnent, eux aussi, ils m'en donnent. C'est pour cette raison que je ne peux pas faire autrement. »

E.4_21ans_Primaire_Musulman_Célibataire_décorateur_Colobane_ancienneté de 3ans.

Cet extrait met en évidence que la redistribution de l'argent constitue une forme de redevabilité, mais également un moyen pour le joueur

d'affirmer sa générosité. Ce geste devient ainsi une source de valorisation sociale au sein du groupe de parieurs. Dans ce cas de figure, le joueur se sert de ses biens non pas pour accumuler des richesses à titre personnel, mais pour entretenir son capital relationnel.

Dans ce sens, la redistribution de l'argent par les joueurs constitue une manière de « rendre la monnaie » à ceux qui leur rendent service, à travers le don. Le partage des gains contribue ainsi à raffermir les liens, à maintenir la cohésion et à entretenir la solidarité entre pairs. Cette attitude répond à la logique du don et du contre-don. C'est pourquoi un joueur ayant déjà reçu un don de la part de ses pairs se sent obligé de rendre la pareille en cas de gain. Dans une perspective similaire, Babacar Faye montre que le partage des gains entre joueurs constitue un moyen de s'identifier aux membres du réseau des joueurs et valide leur appartenance à ce dernier (Faye, 2025).

L'argent redistribué aux camarades est perçu comme un prêt par le parieur qui le donne, et celui qui le reçoit sait qu'il devra adopter une attitude similaire lorsqu'il gagnera au parifoot. Cette démarche constitue une obligation tacite visant à éviter d'être considéré comme un déviant par les pairs. Cette attitude s'explique, selon J.-B. Rule (2002 : 54), par un vaste processus d'arrangements sociaux [...] résultant de calculs.

2.3.2. L'argent du parifoot : un fond pour booster les investissements dans le jeu

Chez les joueurs, remporter une somme d'argent constitue une opportunité de maximiser ses profits. En effet, l'argent gagné peut servir de tremplin que le joueur utilise pour accroître davantage ses gains. Cela traduit l'idée que le joueur est un acteur cherchant à maximiser ses chances d'obtenir plus de revenus. À cet effet, le gagnant minimise ses pertes et considère que si la valeur de la mise était plus élevée, le gain le serait également. Cette insatiabilité anime l'esprit de certains joueurs, les conduisant ainsi à s'investir davantage dans l'ambition de décrocher un pactole.

Il ressort que le joueur qui mise de faibles sommes est souvent tenté d'augmenter considérablement ses dépenses dans le jeu. Cette considération est liée au fait que le « gain » constitue une source de motivation pour le joueur, qui renforce sa croyance et son espérance d'obtenir encore plus. Dans cette perspective, le gain apparaît pour le

joueur comme un fonds d'investissement, dans la mesure où plus la mise est importante, plus l'espérance de profit est élevée.

Cette rationalité concorde avec la pensée de J.-B. Rule (2002 : 52), selon laquelle les acteurs décident de leur conduite à l'aide de calculs rationnels portant sur la ligne d'action qui, parmi d'autres, est la plus susceptible de maximiser leurs récompenses globales.

2.3.3. L'argent du parifoot : un moyen pour changer le vécu quotidien

L'argent issu du jeu de hasard en général et du pari foot en particulier est socialement marqué par sa transgression des principes moraux de la société. Toutefois, la possession du gain confère des privilèges aux joueurs qui en disposent, en leur permettant de s'offrir des biens et des services. Sous ce rapport, l'importance d'obtenir un gain conséquent réside dans sa capacité à permettre aux joueurs de transformer leur vécu. C'est pour cette raison que le joueur qui gagne une somme importante en profite pour satisfaire des besoins qui sortent de l'ordinaire. Cela est imputable à l'insatisfaction du joueur par rapport à son niveau de vie. Ainsi, cet argent représente pour le gagnant un moyen d'affranchissement et de soulagement, susceptible de conduire à l'amélioration de sa condition d'existence. C'est dans cette optique qu'un joueur se remémore avoir gagné 600 000 F CFA après avoir misé 300 F CFA : « J'ai bien profité de la somme en achetant des vêtements, des chaussures et beaucoup d'autres articles comme un portable et des accessoires. J'en ai également profité pour m'acheter des goûters agréables. Aussi, j'avais arrêté momentanément d'aller à l'usine».

E.17_22ans_Secondaire_Musulman_Célibataire_Journalier_
HLM_ancienneté de 2 ans.

Il ressort de ces propos que l'acquisition d'un gain conséquent constitue une occasion, selon les joueurs, d'améliorer temporairement leur train de vie. Cette attitude semble davantage en rupture avec le discours qui sous-tend l'explication de l'engagement dans le parifoot, ce qui met en évidence un décalage entre les objectifs déclarés et les pratiques effectives.

Cependant, le jeu est, selon les parieurs, une activité très difficile, compte tenu de l'attente stressante des résultats des matchs qui rythment leur quotidien. Pour cette raison, gagner une somme importante représente un moment de libération pour le joueur, de délivrance, une occasion de

se faire plaisir après avoir traversé des « moments de dur labeur ». Certains joueurs considèrent les agissements de leurs camarades, qui se versent dans des dépenses excessives, comme du « gaspillage ». Néanmoins, ces considérations sont à nuancer, car l'individu agit en fonction de ses intentions. Cela dit, l'argent peut permettre aux joueurs de satisfaire des désirs qu'ils n'avaient pas les moyens de se permettre auparavant. Cette utilisation de l'argent peut toutefois être rationnelle lorsqu'elle est appréciée à l'aune de la recherche de satisfaction du joueur. En effet, la possession de cet argent leur permet de se faire plaisir à travers des dépenses importantes, dans le but de satisfaire des besoins à un moment donné de leur vie.

Conclusion

En définitive, le jeu de parifoot met en évidence l'écart entre les normes sociales qui encadrent la réussite et les voies parallèles que choisissent les acteurs pour y accéder. Les joueurs de parifoot, malgré la condamnation sociale du jeu, tentent de trouver des justifications plausibles pour s'y adonner. Dans une perspective de rationalité en finalité, les acteurs perçoivent le jeu de pari comme un moyen de se positionner socialement, de changer de statut, mais surtout de répondre à des besoins immédiats. En ce sens, l'engagement dans la pratique du parifoot s'explique aussi bien par des rationalités économiques, ludiques que passionnelles. Ainsi, la théorie du choix rationnel nous a permis d'analyser en profondeur les motivations des joueurs, en nous appuyant sur les avantages que peut offrir le jeu de parifoot.

En effet, au-delà de l'aspect pécuniaire, le parifoot offre un moment de distraction et de divertissement aux joueurs. De même, c'est une pratique qui permet à certains d'entre eux de vivre pleinement leur passion pour le football. Toutefois, quel que soit le type de motivation avancé par le joueur, il est important de souligner qu'il ne joue pas dans l'intention de perdre son argent, mais au contraire dans l'espoir de le fructifier.

À ce sujet, les objectifs avancés par les joueurs, qui constituent les bases mêmes de leur motivation, sont souvent transformés lorsqu'ils remportent un pari. L'investissement économique initialement recherché cède alors la place au désir de reconnaissance sociale pour la plupart des acteurs. Cela montre que l'acte de jouer ne se limite pas seulement à

l'élévation du statut social, mais aussi à l'accès à des désirs habituellement inaccessibles en période de difficultés économiques.

Bibliographie

- CAILLOIS Roger**, 1958. *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard
- DUBUIS Claudia**, 2016. *Un mouvement contre le jeu d'argent : d'un loisir controversé à un problème public (Vancouver 1994-2004)*, Neuchâtel, Presses universitaires suisses
- FALL Ababacar, KOFFI-DIDIA M Marthe et REDON Marie**, 2019. « L'irrésistible essor des jeux d'argent dans les villes d'Afrique de l'Ouest : enquêtes à Dakar et Abidjan », in *Afrique contemporaine*, vol. 1, N° 269-270 Février 2021, pp. 323-355.
- FAYE, Babacar**, 2025. « Sociabilité, identification et réinvestissement des groupes de parieurs sportifs en ligne au Sénégal » in *Stichproben - Vienna Journal of African Studies*, N° 48 Juin 2025, pp. 189-207.
- GODIN Yves**, 2015. « Les jeux de hasard », *Terrains/Théories*, N° 1 Novembre 2014 : <http://journals.openedition.org/teth/367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/teth.367>
- KOUOMOUN Abdou**, 2021. « Les jeunes de la ville de Yaoundé et la sociabilité dans la pratique du pari foot », in *Jeunes et société*, vol. 6, N° 1 Février 2022, pp. 59-79.
- MARTIGNONI-HUTIN Jean-Pierre**, 1993. *Faites vos jeux : essai sociologique sur le joueur et l'attitude ludique*, Paris, L'Harmattan
- MARTIGNONI-HUTIN Jean-Pierre**, 1997. « Les jeux de hasard : faire de l'argent et faire avec l'existence », in *Agora débats/jeunesses*, N° 10, Octobre 1997, pp. 49-60.
- MERTON Robert K.**, 1965. « Structure sociale, anomie et déviance », in *Déviance et criminalité*, pp. 132-165.
- RULE James B.**, 2002. « Les leçons du choix rationnel », in *Sociologie et sociétés*, vol. 34, N° 1, Printemps 2022, pp. 51-66.